



POURQUOI ON NE PREND RIEN ?

Culte du dimanche 30 janvier



proposé par Bertrand Quartier, diacre



Esaïe 52, 7-10

Luc 5, 1-11

Romains 10, 14-17

Ils ont bossé toute la nuit, les pêcheurs. Sans rien prendre. Pas un seul petit gardon à se mettre sous la dent. Pas une seule perche à vendre au poissonnier.

Alors, là, au bord du lac, sous le soleil, ils lavent leurs filets, remettent en état leur matériel. En espérant que demain sera un jour meilleur.

Et le bord du lac, ce jour-là, est animé. Pas pour la criée, puisque les pêcheurs sont revenus bredouilles. Mais parce qu'une foule est rassemblée autour d'un prédicateur qui parle de la parole de Dieu. Il a un succès fou et a bien de la peine à contenir tous ceux qui se pressent contre lui, avides d'entendre et de savoir. Il a déjà les pieds dans l'eau, et doit encore reculer sous la poussée de ses auditeurs.

Tiens ! Une de ces barques amarrées là pourrait bien faire une parfaite estrade improvisée... D'autant que, sur l'eau, la voix porte loin. De plus, cette barque est vide de poissons, ça tombe bien ! C'est celle de Simon, l'un des pêcheurs du coin. Depuis son embarcation, lui aussi lave ses filets dans l'eau claire du lac. Enfin, il n'y pas grand-chose à laver, tout au plus quelques algues gluantes coincées entre les mailles. Pour le reste...

Jésus, le prédicateur, monte donc dans la barque de Simon et s'y assoit. Mais la distance avec la foule est encore trop faible, alors il demande au pêcheur de s'éloigner du bord de quelques brasses. Ce que ce dernier fait, sans rechigner puisque l'orateur a tout loisir de finir sa prédication. Simon était un pêcheur accueillant, ou alors il respectait les prédicateurs, ou encore il avait entendu le discours et le trouvait à sa convenance ? Pourtant, lorsqu'ayant terminé, Jésus lui demande de retourner au milieu du lac, là où l'eau est profonde, pour y jeter encore une fois ses filets avec ses amis, Simon rechigne un peu, cette fois-ci. La nuit a été longue, le travail d'équipe n'a servi à rien. Alors y retourner, de jour en plus, quand tout le monde sait qu'aux heures chaudes le poisson se cache au fond de l'eau... Rien de cohérent là-dedans.

Or contrairement à toute logique, Simon obéit : « Puisque tu le dis, je vais le faire ». Fallait-il que Jésus ait une certaine autorité, ou alors Simon un sixième sens ? Quoiqu'il en soit, le résultat est spectaculaire : Simon doit demander l'aide de ses amis d'une autre barque pour remonter ses filets qui sont prêts à craquer sous le poids des poissons. L'effort empêche Simon et ses amis de réfléchir ; heureusement, ils connaissent leur métier et réussissent à remonter à bord les milliers de poissons frétilants. Ce n'est qu'une fois ces gestes accomplis que Simon se rend compte de ce qui vient de se passer. Il pourrait sauter de joie, mais il tombe plutôt à genoux, de crainte. A cet endroit, le texte de Luc marque ce bouleversement par l'utilisation du nom de Simon-Pierre¹. C'est un tel trouble pour le pêcheur qu'il se sent plutôt dans la peau du pécheur, c'est-à-dire indigne de se tenir debout devant cet homme qui est monté dans la barque avec eux. Simon reconnaît en Jésus quelque chose de bien plus grand et l'appelle *Seigneur*, celui qui gouverne.

L'apparition de quelqu'un ou de quelque chose de l'ordre du divin effraie le plus souvent celui ou celle qui y est confronté, et Simon-Pierre n'échappe pas à cette réaction, non plus que ses amis. Jésus interpelle donc le pêcheur avec la formule souvent utilisée par les représentants du Divin : « N'aie pas peur ! ». Sans cette phrase censée rassurer, il n'est pas sûr que

¹ Les évangiles de Matthieu (16.18) et de Jean (1.42) attribuent ce changement de nom à Jésus lui-même.

le message ait une chance de passer. « N'aie pas peur. À partir de maintenant, ce sont des gens que tu prendras. » Littéralement : « désormais, ce sont des hommes que tu prendras vivants. » Vivants !

La proposition est radicale. Jésus offre un nouveau *job* à Simon, une mission digne de Pierre. Comme moi, lui propose Jésus, tu prendras les gens sur le vif ! La Parole de Dieu est si percutante que les foules qui voudront l'entendre seront aussi nombreuses que les poissons qui remplissent les deux barques à ras bord. Pierre et ses amis ne peuvent faire autrement que de tout laisser là, leur travail, leur famille, leur village, pour suivre Jésus. Et il est un fait que les évangiles signalent en effet moult fois que ce sont des *foules* qui suivent ou viennent à la rencontre de Jésus et de ses disciples.

Un peu comme ce matin dans l'église de Mézières et tous les autres lieux de culte de notre canton, n'est-ce pas ? Euh, oui, bon... pas tout à fait, non ? Où sont de nos jours les foules avides d'entendre la Parole de Dieu ?

Je m'interroge sur mon ministère, sur notre communauté, sur notre Eglise réformée vaudoise. J'ai l'impression, nous avons l'impression de témoigner de la Bonne Nouvelle de manière juste et vraie. Lors de nos cultes, nous avons l'humilité de remettre nos personnes et nos vies à Dieu, avec nos doutes et nos imperfections ; nous sommes heureux de louer Dieu par des chants ou des prières ; nos ministres font des prédications qui ont du sens ; nous partageons ensemble le pain et le vin ; nous nous saluons les un.e.s les autres avec chaleur.

Mais pourquoi souvent cette impression « de ne rien prendre », comme Simon et ses amis sur le lac de Génésareth ? Où se cachent donc la multitude des poissons qui viendraient se jeter dans nos filets si bien tendus ?

« Avancez là où l'eau est profonde » dit Jésus « et vous prendrez du poisson ». Et ça a marché, pour preuve ce récit de l'Évangile !

Alors je me pose la question : où se trouve l'eau profonde ? Est-ce qu'elle est ici, dans notre belle église ? Ou ailleurs, plus loin, dans des parages où je m'aventure plus rarement ? Bien sûr, il est plus facile – et c'est d'ailleurs dans mon cahier des charges – d'assurer un culte dominical dont la construction est garante d'une certaine qualité, garante d'une transmission correcte de la Parole, garante de notre identité réformée à laquelle nous tenons.

A l'heure où mon cher collègue Nicolas s'en va pour poursuivre son ministère dans d'autres eaux, vais-je être tenu – par le temps, par les disponibilités, par les différentes tâches – de continuer à pêcher dans les mêmes eaux ?

Ne vous y méprenez pas : je tiens à nos cultes et notre vie paroissiale et je ne suis pas en train de la vilipender. Elle garde toute sa valeur, et vous en êtes la preuve, vous qui m'écoutez ou me lisez. Mais il faut quand même avouer qu'à part quelques dimanches exceptionnels ou festifs, nous autres pêcheurs ne retirons pas souvent nos filets lourds de poissons. Pour nous encourager, Jésus ne répond pas que par le miracle de la quantité : il promet à Pierre qu'il prendra dorénavant des gens vivants. Alors même si nous sommes peu nombreux, j'espère qu'en vivant nos cultes, nous nous sentons vraiment vivants, nous redevenons pleinement vivants.

Mais pourrions-nous réfléchir ensemble, prier ensemble pour répondre à cette invitation : « Avancez là où l'eau est profonde » ? Est-ce devant l'église, dans la rue, lors des services funèbres, auprès des démunis, des malades, avec les enfants et les jeunes ? Je me réjouis de travailler cette question avec vous, dans les jours, les mois et les années qui viennent. Merci de prier pour cela : pour moi, pour les ministres et les animateurs.trices d'Eglise, pour le Conseil paroissiale et les laïques qui s'engagent bénévolement. Merci de prier pour discerner où sont les eaux profondes de notre paroisse du Jorat. Merci de prier pour toutes les personnes qui seront prises sur le vif par la Parole de Dieu. Merci de prier pour que nous en soyons les témoins nous aussi vivants, en eau calme et connue comme en eau profonde et inconnue.

Puisse l'Esprit nous y conduire, avec joie, avec espérance, avec amour.

Amen.